

## Passes and Roads of the Western High Atlas: Notes on Toponymy and History

### Cols et routes du Haut Atlas occidental: Notes de toponymie et d'histoire

**Abdessalam Amarir**

(Ministère de la Culture et de la Communication, Rabat)

**Abstract:** In the Western High Atlas, the names of the passages perpetuated to this day by the local inhabitants provide a new perspective on the communications network. These toponyms will guide our approach to try to shed some light on the passes and the roads that have played an important role in the history of transit routes through this part of the Atlas Mountains.

The toponyms of the passes of *tizi n tast* and *tizi n tlawt* reflect a “lexical archaism” with a term of ancient morphology (*talwat*) or the term (*tast*) that has fallen into disuse in this area. These would be “fossils” with a certain chronological dimension since they refer to an ancient linguistic reality.

The important historical routes that cross the Western High Atlas, or run along its northern and southern slopes, are known in oral tradition by two ancient names: *tabrida* and *agharas ugllid*. These two names are based on a lexicon attested since the pre-Islamic period.

**Keywords:** Routes, Pass, Western High Atlas, Toponym, *tizi*, *tabrida*, *agharas ugllid*.

#### Introduction

Dans le Haut Atlas central, des dalles de grès à patine bleue du col de *Tizi n tirghist*<sup>1</sup> présentent des gravures rupestres réalisées par diverses communautés ayant emprunté ce couloir naturel, depuis au moins l'âge du Bronze final,<sup>2</sup> à la recherche du gibier, pour les chasseurs, ou des pâturages pour les éleveurs. Les thèmes de cet “art” ancien sont variés: bovidés, félins, armes, cavaliers, scènes de guerre, chars, disques ornés, et même inscriptions libyco-amazighes qui n'ont pas encore été déchiffrées.<sup>3</sup>

1. Province d'Azilal.

2. Alessandra Bravin, “Les cavaliers du Maroc dans l'art rupestre,” (Thèse pour obtenir le grade de docteur, Université d'Aix-Marseille, 2014), 233.

3. Notons que si ces gravures rendent bel et bien compte de la fréquentation des lieux sur la longue durée par des populations de pasteurs, elles ne sont pas spatialement liées aux voies de parcours en elles-mêmes, mais plutôt aux zones de pâturages d'altitude auxquelles elles donnent accès. Le cas du plateau d'estive du Yagūr (Haut Atlas central) est significatif sur ce point. Voir par exemple: Laurent Auclair, Mohamed Alifriqui, Pablo Domínguez et Didier Genin, “Un monument pastoral à l'épreuve de la patrimonialisation. L'Agdal du Yagour dans le Haut Atlas marocain,” in *Effervescence patrimoniale au Sud: Entre nature et société*, dir. Dominique Juhé-Beaulaton et al (Marseille: IRD Éditions, 2013), en particulier la carte 2 des villages et fractions tribales ayants droit, à confronter aux figures 8 et 9 de: Laurent Auclair, Abdelhadi Ewague et Benoît Hoarau. “Paysages gravés du Haut Atlas marocain, ethnoarchéologie de l'Agdal,”



**Fig. 1:** [Tizi n tirghist (province d'Azilal, Haut Atlas central). Au premier plan, les dalles horizontales portant les gravures rupestres sont entourées d'un muret de pierre sèche récent (© A. Amarir)].



**Fig. 2:** [Détail d'une gravure rupestre de tizi n tirghist: cercle orné de motifs en zigzag. (province d'Azilal, Haut Atlas central) (© A. Amarir)].

*Bulletin d'archéologie marocaine* 27 (2022): 251-73, où sont cartographiées prairies humides, sources, tumuli et gravures rupestres de ce même Yagūr. Soulignons aussi le paradoxe de l'abondance des gravures de chars dans un espace naturel où l'emploi de la roue était impossible...

Dans le Haut Atlas oriental, la route qui reliait Sijlmāssa à Fès franchit un important passage dit *tizi n talghemt*. Ce toponyme avait déjà été signalé au XII<sup>ème</sup> siècle par al-Baydhaq<sup>4</sup> sous la forme de *tizi mata ' talghemt*, c'est-à-dire le col de la chamelle. L'auteur n'a traduit que la préposition de détermination amazighe *n* par son équivalent arabe: *meta* '.

Les gravures rupestres, dans le cas de *tizi n tirghist*, et le témoignage écrit d'al-Baydhaq, dans le cas de *tizi n talghemt*, constituent des jalons chronologiques prouvant que ces passages ont toujours facilité les déplacements des groupes humains à travers les sentiers de l'Atlas.

Dans le Haut Atlas occidental, la tradition orale garde les indices d'un autre type de repères "chronologiques." Il s'agit des anciens noms des cols et des routes perpétués jusqu'à nos jours par les habitants et qui permettent d'aborder le réseau des communications sous un nouvel angle. Ces toponymes vont guider notre démarche pour tenter de jeter un peu de lumière sur certains cols et certaines routes qui ont joué un rôle important dans l'histoire des axes de transit à travers cette partie de la chaîne de l'Atlas.

### 1. Les cols

Suivant les noms qu'ils portent, les différents points de passage entre les deux versants de la montagne peuvent être répartis en deux catégories principales. La première comprend un ensemble de petits passages étroits et resserrés connus sous diverses appellations: *amgerd*, *agerd* et *aqqa*.<sup>5</sup> Les cols de la deuxième catégorie, appelés *tizi*, correspondent à des passages plus larges et plus importants. Dans le Haut Atlas occidental, on compte plus de cent noms de cols formés du déterminé *tizi*<sup>6</sup> associé à un déterminant dont l'attribution est en rapport avec: l'anatomie du corps humain, le couvert végétal, le lexique animalier, les particularités géologiques des lieux...

Dans ce cadre, les trois grands cols de *tizi n tast*,<sup>7</sup> de *tizi n tlwat*<sup>8</sup> et de *tizi umashshu*<sup>9</sup> méritent une mention particulière; ils sont situés respectivement sur les trois principales routes historiques franchissant le Haut Atlas occidental. Si les deux

4. Évariste Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du 'Legajo' 1919 du fonds arabe de l'Escorial*, publiés et traduits avec une introduction et des notes par É. Lévi-Provençal (Paris: Paul Geuthner, 1928), 51.

5. Émile Laoust, *Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas. Adrār n Deren, d'après les cartes de Jean Dresch* (Paris: Geuthner, 1942), 241.

6. Laoust, *Contribution*, 241.

7. Sur la carte topographique au 1/100 000 n° 83 Tizi-n-Test, le nom de ce col est transcrit sous la forme: Tizi-n-Test.

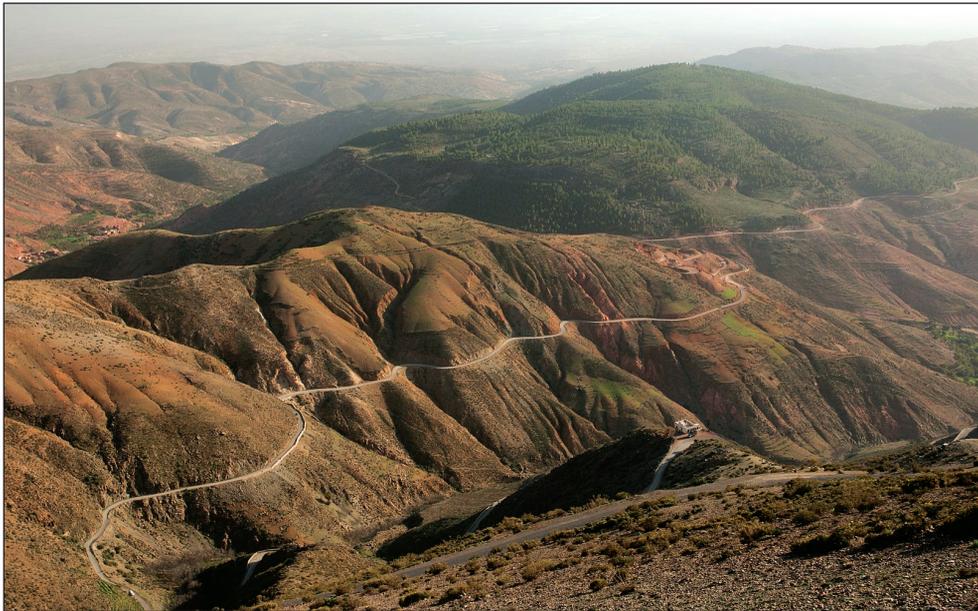
8. Sur la carte topographique au 1/100 000 n° 72 Telouat, le nom de ce col est transcrit sous la forme: Tizi-n-Telouat.

9. Sur la carte topographique au 1/100 000 n° 69 Imi-n-Tanout, le nom de ce col est transcrit sous la forme: Tizi M'achou.

premiers passages sont désignés par des toponymes dont le sens n'est plus compris par les habitants, le troisième porte un nom qui paraît compréhensible, mais les appellations de la route qui le traverse sont dignes d'intérêt.

### 1.1. Le col de *tizi n tast*

La voie de communication traversant le col de *tizi n tast* serait l'une des plus anciennement suivies; par-là déjà, dès avant la fondation de Marrakech, devaient passer les caravanes qui, du Sous, se dirigeaient vers les vieilles cités de Nfis et d'Aghmāt.<sup>10</sup> C'est sur cette même voie, d'ailleurs, qu'Ibn Tūmart érigea sa première capitale, Tinmal et c'est par ce col encore que l'administration coloniale choisit de construire la première route apte à la circulation automobile traversant l'Atlas, achevée en 1932, (fig. 3). Situé à environ 2 000 m d'altitude, le *tizi n tast* reçoit de grandes quantités de neige en hiver entravant la circulation pendant plusieurs semaines.<sup>11</sup> Mais durant le reste de l'année, il offre le passage au plus court des axes franchissant le Haut Atlas occidental.



**Fig. 3:** [La route moderne du Tizi n Test sur le versant nord de l'Atlas, (© Alexander Leisser. Travail personnel, CC BY-SA 4.0)].

Le toponyme du col est composé de trois éléments: les deux premiers, “*tizi*” et “*n*,” correspondent respectivement au déterminé et à la préposition de détermination et signifient “le col de,” tandis que le troisième élément (*tast*) correspond au déterminant dont les habitants ignorent de nos jours la signification. Il semble que ce

10. Henri Basset et Henri Terrasse, “Sanctuaires et forteresses almohades: I. Tinmel,” *Hespéris* IV, 1<sup>er</sup> trimestre (1924): 13.

11. Jean Célérier, “L'Atlas et la circulation au Maroc,” *Hespéris* VII, 4<sup>ème</sup> trimestre (1927): 475.

terme était tombé en désuétude depuis au moins le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. C'est ce que laisse supposer un manuscrit relatant l'histoire de la fuite d'un saint marabout du Haut Atlas occidental devant l'avancée des troupes armées du Makhzen et ce entre 1711 et 1720. Ce précieux document, rédigé par Ibrāhīm al-Zarhūnī, cite les toponymes des différents lieux de cette région montagneuse qui a connu d'importants évènements militaires et politiques durant la fin du règne de Moulay Ismaïl. Certains noms amazighs sont traduits par l'auteur ce qui nécessite des efforts pour "retrouver sous la forme arabe d'innombrables toponymes berbères."<sup>12</sup>

Dans ce document, le col de *tizi n tast* est cité au moins à cinq reprises et, chaque fois, seul le terme *tizi* est traduit en arabe.<sup>13</sup>

Page	Transcription arabe	Transcription française	Traduction française
95	ثنية تاسْت	<i>thanyat tāsst</i>	Col de tast
103	ثنية تاسْت	<i>thanyat tāsst</i>	Col de tast
111	فجة تاسْت	<i>fajjat tāsst</i>	Col de tast
206	فجة تست	<i>fajjat tasst</i>	Col de tast
221	ثنية تاسْت	<i>thanyat tāsst</i>	Col de tast

Le mot amazigh *tizi* est traduit par *thanyat* et *fajjat*. Ces deux termes sont utilisés indifféremment par Ibrāhīm al-Zarhūnī. Il est à rappeler qu'en arabe classique, mot désignant le col est en principe formulé au masculin "*fajj*," mais l'auteur l'a écrit au féminin "*fajjat*," car apparemment il était influencé par sa langue maternelle, le tamazight, dans laquelle le mot *tizi* est féminin.

Ibrāhīm al-Zarhūnī n'a pas hésité à traduire le déterminé du toponyme, et s'est même permis de se servir de deux synonymes *thanyat* et *fajjat*, mais pour le déterminant *tast*, il s'est contenté de reproduire le terme amazigh dont il ne devait pas connaître la signification exacte.

Le document cite les noms d'autres petits cols de cette région du Haut Atlas, en traduisant tous les termes constituant le toponyme comme le montre tableau suivant:

12. Robert Montagne, "Un épisode de la 'siba' berbère au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après la 'rihla' de Sidi Mohammed ez-Zerhouni de Tasaft (traduction Justinard)," *Hespéris* XXVIII, fascicule unique (1941): 85-97.

13. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Zarhūnī, *Riḥlat al-Wāfid*, éd. Ali Sadki Azaykou (Kenitra: Publications de la Faculté des Lettres de Kénitra, 1988).

Page	Toponyme en caractères arabes	Transcription en français	Traduction en français	Toponyme amazighe
105	ثنية السبع	<i>thanyat assabu</i> <sup>14</sup>	Col du lion	<i>tizi n izm</i>
105-110-111	فجة الوقفة	<i>fajjat alwaqfat</i>	Col de la stature	<i>tizi n tididi</i>
105-106-186	فجة الحجر	<i>fajjat alḥajar</i>	Col du rocher	<i>tizi uzru</i>
47-202	فجة الريح	<i>fajjat arrīḥ</i>	Col du vent	<i>tizi wwaḍu</i>
203	فجة المرابطين	<i>fajjat almurābiṭīn</i>	Col des marabouts	<i>tizi n uggram</i>

Dans ces exemples, l’auteur ne se contente pas de traduire le déterminé *tizi*, mais donne aussi l’équivalent arabe des déterminants amazighs suivants: *izm* “lion,” *tididi* “stature,” *adu* “vent” et *agrram* “marabout.” Ainsi, si le terme *tast* n’a pas été traduit, c’est vraisemblablement parce que celui-ci n’était plus compris au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Certains chercheurs ont tenté de décrypter la valeur sémantique de ce mot. Émile Laoust, avance son analyse avec toutes les réserves qui s’imposent pour évoquer d’une manière indirecte le rapport entre *tast* et le nom d’un arbre, et plus particulièrement le chêne-zeen (*quercus canariensis*) dit en tamazight *tashta*. Mais, et comme le signale l’auteur lui-même, le rapport entre *tast* et *tashta* “n’est peut-être que fortuit” et il ajoute, par ailleurs, que cette espèce d’arbre n’existe que dans le Moyen Atlas et pas dans le Haut Atlas où, en revanche, se développe un épais couvert de chênes mais de chênes-verts (*quercus ilex*).<sup>14</sup>

Une autre analyse insiste sur le rapport entre le déterminant *tast* et le lexique animalier. Ce terme semble être le souvenir d’un ancien nom de la vache. Certes, *tast*, en tant que mot féminin singulier, n’est plus en usage aujourd’hui dans cette région,<sup>15</sup> mais la forme au pluriel *tisitan* est encore usitée et comprise par les habitants. Si l’on se fie à ce raisonnement, le col de *tizi n tast* ferait revivre un nom oublié de cet animal qui nous est parvenu sous la forme du pluriel (*tisitan*) sans singulier.<sup>16</sup> Cette deuxième étymologie nous paraît la plus probable.

14. Laoust, *Contribution*, 138. Sur le chêne dans le Haut Atlas, voir par exemple: Ahmed Achhal, *Le chêne vert dans le Haut Atlas central: étude phytoécologique; problèmes posés par les aménagements de la chênaie* (Marseille: Faculté des Sciences et Techniques Saint Jérôme, 1979).

15. D’autres régions amazighophones ont conservé le terme *tast* pour désigner la vache au singulier

16. Mohamed Oussou, *Amawal n imudern, Lexique animal (Français-Amazighe-Arabe)*, Série Lexique 1 (Sans lieu: Fondation culturelle Tawalt, sans date).

Qu'il appartienne au lexique animalier (vache) ou végétal (chêne-zeen), le terme *tast* reste enveloppé de mystère et se rapporterait à un ancien fond "linguistique" nettement différent de la réalité des parlers actuels.

### 1.2. Le col de tizi n tlwat

Situé à environ 2 400 mètres d'altitude, le col de *tizi n tlwat* contrôle une importante route partant de Marrakech vers le sud. Passé ce col, deux directions principales s'ouvrent aux caravanes: on peut descendre vers le coude du Dra vers la célèbre zaouia de Tamgrout; la deuxième voie, la plus importante, gagne le Dadès en direction du Tafilelt. Dite jadis "porte de Deren," cette route était la plus fréquentée vers les pays de l'Afrique subsaharienne.<sup>17</sup>

Les deux premiers éléments du toponyme, *tizi* et *n*, signifient: "le col de." Mais, le sens du déterminant "*talwat*"<sup>18</sup> n'est plus compris par la population locale. Émile Laoust, suppose que ce terme correspond à une forme archaïque du mot actuel *talat* qui désigne un "ravin," ou un "vallon plus ou moins évasé au fond duquel il ne coule aucun filet d'eau."<sup>19</sup>

Les toponymes des cols de *tizi n tast* et de *tizi n tlawt*, qui sont parmi les plus importants passages du Haut Atlas occidental reflètent en somme un "archaïsme lexical" avec un terme de morphologie ancienne (*talwat*), ou un féminin tombé en désuétude (*tast*); mais dans les deux cas avec des mots dont le sens est oublié par les habitants. Il s'agirait de "fossiles" ayant une certaine dimension chronologique puisqu'ils renvoient à une ancienne réalité linguistique.

### 1.3. Le col de tizi umashshu

Le dernier grand col est connu sous le nom de "*tizi umashshu* ». Situé à seulement 1 600 m d'altitude, donc sensiblement plus bas que le *tizi n tast*, ce col ne reçoit pas d'importantes quantités de neige, c'est pourquoi il est fréquenté par les caravanes tout au long de l'année.<sup>20</sup>

Le toponyme de ce passage signifierait: "le col de la terre du chat." En effet, le terme *amashshu*<sup>21</sup> désigne littéralement le chat, mais indique également la terre rougeoyante qui a toujours "soif"<sup>22</sup> exactement comme ce félin que la tradition orale présente comme étant tout le temps assoiffé. Comme tous les cols importants, *tizi*

17. Célérier, "L'Atlas," 478-80

18. Le mot *talwat* est passé de la forme dite "état libre" à une forme dite "état d'annexion" c'est pourquoi il a subi la chute de la première voyelle *a* qui suit le *t* initial; pour plus de détail voir: Elhoussaïn El Moujahid, "Un aspect morphologique du nom en tamazight: l'état d'annexion," *Langues et littératures* 2 (1982): 47-62.

19. Laoust, *Contribution*, 255.

20. Célérier, "L'Atlas," 475.

21. Dans ce toponyme, le mot *amashshu* est le déterminant du terme *tizi*; son passage de la forme dite "état libre" à celle dite "état d'annexion" est marqué par l'alternance vocalique a-/u-. Pour plus de détail voir: El Moujahid, "Un aspect morphologique," 52.

22. Jacques Berque, *Structures sociales du Haut Atlas, suivi de Retour aux Seksawa* (Paris: Presses universitaires de France, 1955), 148.

*umashshu* est lié à une route historique qui a porté jusqu'à présent deux noms forts anciens: *tabrida*, et *agharas ugllid*.

## 2. Les routes

Dans la région du Sous, le lexique amazigh laisse apparaître une certaine hiérarchie afférente aux voies de communication avec quatre principaux termes: *azzrug*, *tagharast*, *agharas* et *tabrida*.

- *azzrug* est un sentier réservé aux troupeaux de moutons pour se rendre aux pâturages.

- *tagharast* indique un sentier étroit, souvent ardu et impraticable pour les animaux de somme. Destiné principalement aux piétons, ce chemin s'adapte aux contraintes du relief et permet d'éviter des longs détours pour se déplacer sur de courtes distances.

- *agharas* est une route assez large et bien entretenue qui est empruntée aussi bien par les habitants que par leurs animaux. Un réseau complexe de cette catégorie de voies facilite les déplacements entre les différents villages, et permet de se rendre aux terres cultivées, aux souks et dans les tribus voisines.

- *tabrida* est une route très large et très bien entretenue qui est fréquentée par les voyageurs, les caravanes et les armées du Makhzen. Elle constitue un lien physique de communication entre les tribus et le monde extérieur, et matérialise les rapports administratifs et militaires entre les habitants et le pouvoir central.

Les routes historiques qui franchissent le Haut Atlas occidental, ou le longent au nord comme au sud, sont en règle générale dites *tabrida*, et parfois aussi *agharas ugllid*, ou chemin du roi. Celle qui passe par le col de *tizi umashshu* porte ces deux noms et peut servir de cas d'étude sur l'apport de la toponymie à la restitution de l'histoire des voies de communication.

La route en question suit un large couloir naturel correspondant à une dépression transversale résultant de l'abaissement de l'altitude de l'Atlas d'environ un millier de mètres.<sup>23</sup> Cette voie pénètre en montagne au nord par la gorge au débouché de laquelle se trouve la localité d'Imin Tanout. Sur le versant sud, elle se subdivise pour mener, soit vers le port d'Agadir et le littoral atlantique à l'ouest, soit vers la ville de Taroudant à l'est.<sup>24</sup>

Dans la tradition locale, cette voie de communication est désignée par deux toponymes distincts, l'un simple (*tabrida*)<sup>25</sup> et l'autre complexe (*agharas ugllid*)<sup>26</sup>.

23. C'est ce couloir naturel qui est emprunté par l'autoroute reliant actuellement Marrakech à Agadir à travers les villes de Chichaoua et Imi n Tanout.

24. Célérier, "L'Atlas," 474-6.

25. Muḥammad Zarhūnī, *al-'alāqāt bayn al-sulṭa wa-sukkān bi-minṭaqat ṭarafay al-'Atlas al-kabīr al-gharbī fī 'a 'wām al-sittīn min al-qarn al-tāsi ' 'ashar (1280/1863-1290/1873)*, sislilat 'uṭrūḥāt wa-rasā'il 5 (al-dār al-baydā': Manshūrāt Kulliyat al-'adāb wa-l-'ulūm al-'insāniyya, Jāmi'at al-Ḥasan II, 'Ayn al-shuq, 1988), 60.

26. Jacques Berque, "Antiquités Seksawa," *Hespéris* XL, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1953): 359-417.

### 2.1. *Agharas ugllid*

Ce mot est composé d'un déterminé (*agharas*) et d'un déterminant (*agllid*)<sup>27</sup> et signifie: la route du Sultan.

Le terme *tabrida*, et comme nous allons le voir, suffit à lui seul à évoquer toutes les dimensions historiques, politiques et économiques de la route à laquelle il est associé. Mais celui d'*agharas* peut prêter à confusion puisqu'il sert à désigner différentes catégories de voies allant de simples sentiers, d'intérêt local, aux grands axes jouant un rôle important dans les déplacements à grande échelle. La présence du déterminant *agllid* (sultan) permet donc à la route de prendre la place qui lui revient au sein de la hiérarchie des voies de communications.

Si *agharas* est répandu principalement dans la région du Sous,<sup>28</sup> *agllid* est un terme "panberbère" attesté dans presque tous les parlers amazighs en Afrique du Nord. Relevé à plusieurs reprises dans les inscriptions libyques, ce mot désignait le roi depuis les périodes préislamiques.<sup>29</sup> Il se rapporterait à une ancienne forme de pouvoir politique centralisé, ancrée dans l'histoire du Maroc.

Le déterminé *agharas* désigne la route en tant que tracé physique ou support matériel des déplacements, tandis que le déterminant (*agllid*) renvoie au système politique orchestré par le Sultan. Ce constat est appuyé par d'autres toponymes dans le Sud du Maroc. Sur la montagne qui domine le village de Taghjijt au versant sud de l'Anti-Atlas, se trouve une forteresse appelée par les habitants: *tiguemmi ugllid*, c'est-à-dire la maison ou l'habitation du roi/sultan. Ce bâtiment militaire est construit vraisemblablement, au début de l'époque almohade, et plus précisément au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, pour constituer un lieu de pouvoir dans cette région.<sup>30</sup>

Aujourd'hui encore, le terme *agullid* désigne le Sultan, mais quand il est associé à un nom de lieu il devrait renvoyer à "un pouvoir politique indéterminé."<sup>31</sup> En arabe, *aghras*, *ugllid*, comme *tabrida*, est traduit par l'expression suivante: *triq lmkhzen*,<sup>32</sup> ou la route du Makhzen. Ainsi, quand un chemin est associé à *agllid*, cela veut dire que son rayonnement dépasse le cadre tribal et appartient au réseau "officiel" de voies de communication contrôlé par l'État depuis au moins l'époque médiévale.

27. Dans ce toponyme, le mot *agllid* est déterminant du terme *agharas*; son passage de la forme dite "état libre" à la forme dite "état d'annexion" est marqué par l'alternance vocalique a-/u-. Voir note 21.

28. *Agharas* n'est pas connu dans les autres parlers amazighs au Maroc, au Rif, au Moyen Atlas et dans le sud-est. Dans ces régions, on utilise un autre terme pour désigner le chemin, en l'occurrence, *abrid*. Ce mot dériverait de la même racine que *tabrida*.

29. Salem Chaker et Gabriel Camps, "Agellid," *Encyclopédie berbère* 2 (1985): 248-50.

30. Patrice Cressier, "Dar al-Sultan, les confins de l'Empire almohade," *Dossiers d'Archéologie* 365 (2014): 28-33.

31. Cressier, "Dar al-Sultan," 28.

32. Céliérier, "L'Atlas," 476.

### 2.3. *Tabrida*

D'un point de vue grammatical, la morphologie de *tabrida* reflète une forme ancienne des parlers amazighs du Maroc; dans les dialectes actuels, le féminin singulier est marqué, en règle générale, par deux *t* l'un initial et l'autre final, tandis que le mot *tabrida* se termine par le suffixe *a*. En effet, et comme l'a expliqué George Marcy, ce suffixe est résiduel de genre dans un grand nombre de noms féminins: *tafedna*, "chaudron," *tasa*, "foie," *takerza*, "labourage," ainsi que *tabrida*, "chemin."<sup>33</sup> Un document latin connu sous le nom de "Géographie de Ravenne" cite la forme masculine de ce terme, à savoir, *Abrida* pour désigner une région au nord du Maroc.<sup>34</sup> Au XI<sup>ème</sup> siècle Abū 'Ubayd 'Abd Allāh al-Bakrī, utilise *tabrida* dans sa description de la route qui reliait Oujda à Fez.<sup>35</sup> Au siècle suivant, le géographe al-Idrīsī mentionne à son tour *tabrida* en parlant de celle qui menait de Fès à Tlemcen (et qui se confond évidemment avec la précédente sur une partie de son tracé).<sup>36</sup> Cet ancien terme était associé aux grands axes de transit dans l'histoire du Maroc tout entier, et il est encore présent dans la toponymie du Haut Atlas occidental et garde ainsi le souvenir des voies majeures qui permettaient de traverser cette chaîne de montagne depuis des temps immémoriaux.



**Fig. 4:** [Réseau de chemins muletiers en lacets aménagés sur une pente abrupte. Tribu Idaw Maḥmud, versant nord du Haut Atlas occidental, province de Taroudant, (© A. Amarir)].

33. Georges Marcy, "Notes linguistiques autour du Périple d'Hanon," *Hespéris* XX, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> fascicules (1935): 36.

34. Raymond Roget, *Le Maroc chez les auteurs anciens* (Paris: Les belles lettres, 1924), 42.

35. Abū 'Ubayd 'Abd Allāh al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. et intr. Adrian P. van Leeuwe et André Ferré (Tunis: *al-Dār al-'Arabiyya li-l-Kitāb*, 1992), 752.

36. Al-Idrīsī, *Nuzhat al-mushtāq*: Henri Bresc et Annliese Nef, *Idrīsī, La première géographie de l'Occident (traduction Chevalier Jaubert)* (Paris: Flammarion, 1999), 149-50.

*Tabrida* désigne l'ensemble du trajet reliant des points distincts séparés par des dizaines, voire des centaines de kilomètres. Mais chaque tronçon de ce long axe porte le nom de la tribu qu'il traverse. Par exemple, la route qui passe par le col de *tizi umashshu* est divisée en plusieurs étapes; ainsi, la partie qui longe le territoire de la tribu des Ilbensiren est dite *tabrida n ilbensiren*, c'est-à-dire la route de la tribu des Ilbensiren.<sup>37</sup> Ensuite, le tronçon qui traverse la tribu voisine située au sud est dit *tabrida n idawziki* (route de la tribu des Idawziki). Ces ethnonymes renvoient à l'implication des habitants dans "la gestion" de la route du Makhzen par le biais d'un ensemble de pratiques tribales ancestrales.

### 3. Routes et pratiques tribales

Le botaniste britannique Joseph Dalton Hooker a exploré le Haut Atlas occidental en 1871, où il a constaté que les routes présentaient des lacets soigneusement aménagés le long de versants très pentus, (fig. 4). Ces courbes artificielles permettaient d'atténuer la forte inclinaison naturelle du terrain et facilitaient le passage des voyageurs et des animaux de charge.<sup>38</sup> Accrochées aux flancs de la montagne, les voies de communication étaient régulièrement entretenues pour résister aux divers agents de destruction: vents violents, neiges en hiver, fortes averses même en été...<sup>39</sup> Les travaux d'entretiens étaient en général réalisés par les habitants dans le cadre d'une ancienne pratique d'entraide communautaire dite: "*tiwizi*," (fig. 5).<sup>40</sup>



**Fig. 5:** [Villageois participant à la *tiwizi*: aménagement d'un chemin et d'un gué. Anti-Atlas, province de Tiznit (© A. Amarir)].

37. Cette tribu est connue également sous le nom de Demsira.

38. Dalton Hooker, *Journal of a Tour in Morocco and the Great Atlas, with an Appendix, including a Sketch of the Geology of Morocco* (Londres: McMillan & C<sup>o</sup>, 1878), 221.

39. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, Paul Lemoine a visité le Haut Atlas occidental, il a remarqué que les routes liées au col de *tizi n test* correspondaient à "un excellent chemin muletier presque aussi bien entretenu que la plupart de ceux des Alpes françaises ou suisses." Paul Lemoine, *Mission dans le Maroc occidental (automne 1904). Rapport au Comité du Maroc* (Paris: Publication du Comité du Maroc, 1905), 117.

40. La *tiwizi* est régulièrement réclamée par la communauté pour entretenir ses sentiers: voir Émile Laoust, *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie: Dialectes du Maroc* (Paris: Augustin Challamel éditeur, 1920), 322.

Riche en ressources hydriques, le Haut Atlas occidental offre aux voyageurs la possibilité de s’approvisionner en eau pendant une grande partie de l’année. Mais, il arrive souvent que le trajet des routes traverse des zones situées à l’écart des sources émergentes ou de puits. Pour remédier à ce problème, des citernes, dites localement *tanutfi*, étaient aménagées pour récupérer l’eau de pluie et fournir ce précieux liquide surtout en saison chaude. Construits généralement par les habitants comme acte de piété, ces réservoirs souterrains enduits à la chaux, sont répartis le long des *tabrida*-s en provenance du l’Anti-Atlas et qui franchissent le Haut Atlas occidental en direction du nord, (fig. 6).<sup>41</sup>



**Fig. 6:** [Vestiges d’une citerne (*tanutfi*) de bord de route.  
Province de Tiznit (© A. Amarir].

Les *tabrida*-s du Haut Atlas occidental facilitaient des déplacements aisés dans des zones montagneuses et offraient le confort aux voyageurs et à leurs animaux. Les différentes catégories d’usagers étaient attirées aussi bien par les avantages “logistiques” d’un tracé bien entretenu, que par les conditions de sécurité qui régnaient sur le réseau routier grâce à la présence des *qaşba*-s du Makhzen dans les zones sensibles,<sup>42</sup> d’une part, et à la contribution des habitants à la surveillance et maintenance des différents tronçons de la *tabrida*, d’autre part. La tribu maîtresse d’un passage important était chargée d’assurer la sécurité du chemin, et devait payer des indemnités aux victimes de vol ou de tout autre crime commis sur son territoire.<sup>43</sup>

41. Voir: Muḥammad al-Mukhtār al-Sūsī, *Khilāl Jazūla*, t. 2 (Tétouan: Almaṭba‘a almahdiyya, 1377 H), 140 [en arabe]; Charles de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc* (Paris: L’Harmattan, 1998), 171. Ces citernes ont une fonction équivalente à celles, monumentales, édifiées par le Makhzen sur les “routes impériales” reliant les capitales du pays: Charles Allain, “La route impériale de Maroc à Sala au XI<sup>ème</sup> et au XII<sup>ème</sup> siècle,” *Hespéris-Tamuda* LVII, 1<sup>er</sup> fascicule (2022):205-44 .

42. Robert Montagne, *Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc. Essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe chleuh)* (Paris: Alcan, 1930),16.

43. Robert Montagne, “L’Aghbar et les hautes vallées du Grand Atlas,” *Hespéris* VII, 1<sup>er</sup> trimestre (1927): 7-8.

elle pouvait en échange tirer un revenu des droits qu'elle prélevait sur les étrangers traversant son territoire.<sup>44</sup>

Les habitants entretenaient régulièrement les axes de transit, aménageaient les réservoirs d'eau dans les endroits dépourvus de cette ressource et assuraient la sécurité des trajets traversant leur territoire. Ils s'étaient transmis de génération en génération des pratiques locales qui complétaient les mesures prises par le Makhzen pour garantir le bon fonctionnement des cols et de ces voies majeures de communication.

C'est à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle que les auteurs commencent à décrire les cols et les routes de l'Atlas et fournissent des informations détaillées sur l'apport des tribus à leur entretien; un sujet passé inaperçu dans les sources historiques classiques qui insistaient plus sur les dimensions militaires et commerciales des passages de cette région montagneuse. Toutefois, il nous paraît légitime de supposer que ces pratiques tribales relevées au XIX<sup>ème</sup> ne sont que l'aboutissement d'une longue tradition, et que les habitants ont toujours été impliqués dans la gestion des voies qui les reliaient au monde extérieur.

### Conclusion

Les routes historiques franchissant le Haut Atlas occidental, "sont nettement indiquées par la nature."<sup>45</sup> Les vallées transversales opposées reliées par un col et les couloirs résultant de l'abaissement d'altitude ont constitué des tracés pratiques qui auraient été fréquentés par l'homme depuis au moins le Néolithique.

Les cols dont le sens des toponymes est encore compréhensible constituent des passages resserrés et sont fréquentés principalement par les tribus voisines. Ce rapport étroit avec des communautés limitées dans le temps et fixées dans l'espace favoriserait la vitalité du contenu culturel des lieux; les traditions orales sont recrées en permanence et les toponymes sont adaptés aux préoccupations renouvelées des populations des environs; ainsi un simple évènement peut motiver la substitution d'un ancien toponyme par un nouveau nom. En revanche, *tizi n tast* et *tizi n tlawt* sont deux cols de grande importance, leur rayonnement dépasse de loin leur cadre géographique et constituent le point de transit des caravanes et de voyageurs venus de différents horizons. Leur destin est depuis fort longtemps lié à diverses populations et leurs toponymes ne peuvent changer que dans le cadre d'une dynamique générale dépassant le cadre restreint de leur voisinage immédiat.

Dans le même ordre d'idée, les importantes routes historiques qui traversent le Haut Atlas occidental, ou longent ses versants nord et sud, sont connues dans la tradition orale par deux noms anciens: *tabrida* et *agharas ugllid*. Ces deux appellations s'inspirent d'un lexique attesté depuis la période préislamique. Les habitants auraient toujours contribué activement à l'entretien du tracé physique des

44. Célérier, "L'Atlas," 463.

45. Célérier, "L'Atlas," 474.

passages. Ils se sont, par ailleurs, transmis un pan de “l’histoire” de ces routes sous forme de noms venus d’une lointaine “phase de fondation” dont il est difficile de cerner les contours chronologiques.

### Bibliographie

- Achhal, Ahmed. *Le chêne vert dans le Haut Atlas central: étude phytoécologique; problèmes posés par les aménagements de la chênaie*. Marseille: Faculté des Sciences et Techniques Saint Jérôme, 1979.
- Al-Bakrī, Abū ‘Ubayd ‘Abd Allāh. *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. et intr. Adrian P. van Leeuwe et André Ferré. Tunis: al-Dār al-‘Arabīyya li-l-Kitāb, 1992.
- Allain, Charles. “La route impériale de Maroc à Sala au XI<sup>ème</sup> et au XII<sup>ème</sup> siècle.” *Hespéris-Tamuda* LVII, 1<sup>er</sup> fascicule (2022):205-44 .
- Al-Sūsī, Muḥammad al-Mukhtār. *Khilāl Jazūla*. Tétouan: Almaṭba‘a almahdiyya, 1377 H.
- Al-Zarhūnī, Muḥammad b. Ibrāhīm. *Rihlat al-Wāfid*. éd. Ali Sadki Azaykou. Kenitra: Publications de la Faculté des Lettres de Kénitra, 1988.
- Auclair, Laurent, Abdelhadi Ewague et Benoît Hoarau. “Paysages gravés du Haut Atlas marocain, ethnoarchéologie de l’Agdal.” *Bulletin d’archéologie marocaine* 27 (2022): 251-73.
- Auclair, Laurent, Mohamed Alifriqui, Pablo Domínguez et Didier Genin. “Un monument pastoral à l’épreuve de la patrimonialisation. L’Agdal du Yagour dans le Haut Atlas marocain.” In *Effervescence patrimoniale au Sud: Entre nature et société*. dir. Dominique Juhé-Beaulaton *et al.*, 105-28. Marseille: IRD Éditions, 2013.
- Basset, Henri et Henri Terrasse. “Sanctuaires et forteresses almohades. I: Tinmel,” *Hespéris* IV, 1<sup>er</sup> trimestre (1924): 9-91.
- Berque, Jacques. *Structures sociales du Haut Atlas, suivi de Retour aux Seksawa*. Paris: Presses universitaires de France, 1955.
- \_\_\_\_\_. “Antiquités Seksawa.” *Hespéris* XL, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1953): 359-417.
- Bravin, Alessandra. “Les cavaliers du Maroc dans l’art rupestre.” Thèse pour obtenir le grade de docteur, Université d’Aix-Marseille, 2014.
- Bresc, Henri et Annliese Nef. *Idrīsī. La première géographie de l’Occident (traduction Chevalier Jaubert)*. Paris: Flammarion, 1999.
- Célérier, Jean. “L’Atlas et la circulation au Maroc.” *Hespéris* VII, 4<sup>ème</sup> trimestre (1927): 447-97.
- Chaker, Salem et Gabriel Camps. “Agellid.” *Encyclopédie berbère* 2 (1985): 248-50.
- Cressier, Patrice. “Dar al-Sultan, les confins de l’Empire almohade.” *Dossiers d’Archéologie* 365 (2014): 28-33.
- El Moujahid, Elhoussaïn. “Un aspect morphologique du nom en tamazight: l’état d’annexion.” *Langues et littératures* 2 (1982): 47-62.
- Foucauld, Charles de. *Reconnaissance au Maroc*. Paris: L’Harmattan, 1998 [1<sup>ère</sup> éd. 1888].
- Hooker, Dalton. *Journal of a Tour in Morocco and the Great Atlas, with an Appendix, including a Sketch of the Geology of Morocco*. Londres: McMillan & C<sup>o</sup>, 1878.
- Laoust, Émile. *Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas. Adrār n Deren, d’après les cartes de Jean Dresch*. Paris: Geuthner, 1942.
- \_\_\_\_\_. *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d’ethnographie: Dialectes du Maroc*. Paris: Augustin Challamel éditeur, 1920.
- Lemoine, Paul. *Mission dans le Maroc occidental (automne 1904). Rapport au Comité du Maroc*. Paris: Publication du Comité du Maroc, 1905.

- Lévi-Provençal, Évariste, *Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du 'Legajo' 1919 du fonds arabe de l'Escorial*, publiés et traduits avec une introduction et des notes par É. Lévi-Provençal. Paris: Paul Geuthner, 1928.
- Marcy, Georges. "Notes linguistiques autour du Périple d'Hanon." *Hespéris* XX, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> fascicules (1935): 21-72.
- Montagne, Robert. "Un épisode de la 'siba' berbère au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après la 'rihla' de Sidi Mohammed ez-Zerhouni de Tasaft (traduction Justinard)." *Hespéris* XXVIII, fascicule unique (1941): 85-97.
- \_\_\_\_\_. *Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc. Essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe chleuh)*. Paris: Alcan, 1930.
- \_\_\_\_\_. "L'Aghbar et les hautes vallées du Grand Atlas." *Hespéris* VII, 1<sup>er</sup> trimestre (1927): 1-32.
- Oussous, Mohamed. *Amawal n imudern, Lexique animal (Français-Amazighe-Arabe)*, Série Lexique 1. Sans lieu: Fondation culturelle Tawalt, sans date.
- Roget, Raymond. *Le Maroc chez les auteurs anciens*. Paris: Les belles lettres, 1924.
- Zarhūnī, Muḥammad. *al-'alāqāt bayn al-sulṭa wa-sukkān bi-miṭṭaqat ṭarafay al-'Atlas al-kabīr al-gharbī fī 'a'wām al-sittīn min al-qarn al-tāsi 'ashar (1280/1863 – 1290/1873)*. Sisliyat 'uṭrūḥāt wa-rasā'il 5. al-dār al-baydā': Manshūrāt Kulliyat al-'adāb wa-l-'ulūm al-'insāniyya, Jāmi'at al-Ḥasan II, 'Ayn al-shuq, 1988.

العنوان: الممرات والطرق في الأطلس الكبير الغربي: ملاحظات حول أسماء المواقع الجغرافية

والتاريخ

ملخص: يتداول سكان الأطلس الكبير الغربي أسماء أمازيغية قديمة للمعابر، مما يسمح بمقاربة شبكة الطرق بهذه المنطقة الجبلية من زاوية جديدة. وستقودنا هذه الاسماء لمحاولة لقاء الضوء على أهم للمسالك والفتحات التي لعبت دورا هاما في تاريخ التنقل بين سفحي سلسلة الأطلس. وتنتمي أسماء أهم الفتحات بهذا المجال إلى معجم قديم؛ فمعبر (تيزي ن تاست)، مثلا، يضم لفظ (تاست) الذي يحيل على ما يبدو على صيغة للمؤنث المفرد التي لم تعد متداولة حاليا في هذه المنطقة، أما اسم فج (تيزي تلوات)، فيشمل على لفظ (تالوات)، في صيغة مندثرة، لم يعد لها حضور الا في أسماء الاماكن.

بالنسبة لأكبر وأهم المحاور الطرقية التي تخترق الأطلس الكبير الغربي، أو تحادي سفحيه الشمالي أو الجنوبي، فإنها ارتبطت في الذاكرة الشفوية المحلية باسمين قديمين، وهما: (تابريدا)، و(أغاراس أو كليلد). والاسمان مستلهمان من معجم عريق متداول في عموم المغرب منذ مرحلة ما قبل الاسلام. وسواء تعلق الأمر بأسماء الفتحات، أو بأسماء الطرق، فنحن أمام "أحفورات" لسانية يمكن أن يكون لها بعد كرونولوجي لأنها تحيل على واقع لغوي قديم.

الكلمات المفتاحية: المسالك، الفتحات، الأطلس الكبير الغربي، أسماء الأماكن، تيزي، تابريدا، أغاراس أو كليلد.

**Titre: Cols et routes du Haut Atlas occidental: notes de toponymie et d'histoire**

**Résumé:** Dans le Haut Atlas occidental, les noms des passages perpétués jusqu'à nos jours par les habitants permettent d'aborder le réseau des communications sous un nouvel angle. Ces toponymes vont guider notre démarche pour tenter de jeter un peu de lumière sur certains cols et certaines routes qui ont joué un rôle important dans l'histoire des axes de transit à travers cette partie de la chaîne de l'Atlas.

Les noms des cols de *tizi n tast* et de *tizi n tlawt* reflètent un “archaïsme lexical” avec un terme de morphologie ancienne (*talwat*), ou un féminin tombé en désuétude (*tast*). Il s’agirait de “fossiles” ayant une certaine dimension chronologique renvoyant à une réalité linguistique ancienne. Les routes historiques majeures qui traversent le Haut Atlas occidental, ou longent ses versants nord et sud, reçoivent dans la tradition orale deux dénominations également anciennes: *tabrida* et *agharas ugllid* qui s’inspirent d’un lexique attesté depuis la période préislamique.

**Mots-clés:** Route, col, Haut Atlas occidental, toponyme, *tizi*, *tabrida*, *agharas ugllid*.